



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1998

Saint-Vit – Les Champs Traversains : nécropole du haut Moyen Âge et enclos protohistorique

Fouille programmée (1998)

Jean-Pierre Urlacher, Sophie Manfredi-Gizard et Françoise Passard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26128>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Pierre Urlacher, Sophie Manfredi-Gizard et Françoise Passard, « Saint-Vit – Les Champs Traversains : nécropole du haut Moyen Âge et enclos protohistorique » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26128>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Vit – Les Champs Traversains : nécropole du haut Moyen Âge et enclos protohistorique

Fouille programmée (1998)

Jean-Pierre Urlacher, Sophie Manfredi-Gizard et Françoise Passard

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Département du Doubs

- 1 Au cours de la quatrième année de fouille pluriannuelle, une surface de 900 m² a été ouverte au sud-est du site. Le premier objectif a été de déterminer la nature exacte de la structure centrale de l'enclos à double fossé, attribuée à la période protohistorique. Dans un second temps, l'extension du site funéraire médiéval a été reconnue dans sa partie est. Ce secteur, de stratigraphie complexe, a complété de vingt-six sépultures supplémentaires et de leurs structures annexes le plan initial de la nécropole.
- 2 L'enclos circulaire à double fossé, le plus important de l'ensemble repéré d'abord par photographie aérienne, puis au cours des investigations 1978-1980 dans la plaine de Saint-Vit, présente un diamètre de 60 m environ. Au centre, un tertre artificiel en terre, aujourd'hui très étalé et partiellement arasé, a été édifié pour protéger une structure en pierre. La fouille de 1998 a permis d'établir « l'écrêtement » superficiel de la structure centrale et le démantèlement du niveau supérieur de l'amas de pierres sous le seuil de labour. Deux couronnes concentriques formées de dalles calcaires et de blocs de lapiaz constituaient l'armature centrale. Un bourrage d'argile à petits cailloutis, de même provenance sédimentaire que le tertre d'argile superficiel, comblait l'espace entre ces deux aménagements. Au centre, un espace libre de 2,50 m par 2,50 m était cerné de blocs massifs sur lesquels s'appuyait la première couronne. La masse du tertre n'a livré aucun élément attribuable à une sépulture conservée, à l'exception de quelques dents et d'un fragment d'os long. Le mobilier d'époque protohistorique se

limite à quelques tessons et à une céramique incomplète dont les fragments sont répartis sur l'ensemble de la structure. La violation ancienne du tertre est par ailleurs attestée par la présence d'éléments de la période antique et mérovingienne (verrerie, perles...).

- 3 L'ensemble funéraire mérovingien, essentiellement organisé autour de ce tertre, permet de mettre l'accent sur les thèmes dominants qui avaient motivé la programmation de cette fouille pluriannuelle :
- la séquence chronologique des VI^e et VII^e s., au moment de l'expansion et de la stabilisation du pouvoir franc dans le royaume de Bourgogne, peut ainsi être élaborée à partir de la topochronologie et de la typologie du mobilier en association avec les données de la numismatique. Elle vient compléter les différents travaux récents sur cette période, également (Bourgogne, Franche-Comté, Suisse occidentale). Les 176 sépultures étudiées jusqu'ici indiquent une occupation continue depuis la seconde moitié du VI^e s. jusqu'au tiers du VII^e s. ;
 - la pratique de l'inhumation habillée : en relation avec l'évolution chronologique, l'observation des modifications des pratiques funéraires est également rendue possible par l'intensité de cette coutume, malgré les signes de christianisation de la population. Son ampleur permet une analyse typochronologique approfondie du mobilier et permet de cerner l'intensité des modes franques dans ce secteur de la vallée du Doubs ;
 - les structures funéraires apparaissent comme une caractéristique très forte de ce site : leur observation permet de déterminer des évolutions chronologiques et culturelles. En 1998, de nouvelles formes d'inhumation ont ainsi pu être mises en évidence, peut-être en rapport avec des statuts sociaux. Leur relation avec la structure ancienne protohistorique peut également être approchée ;
 - enfin, le peuplement de cette zone, à partir des données anthropologiques, pourra apporter des éléments de réponses à la réalité de la colonisation germanique et au maintien de la population indigène. Une approche plus approfondie de l'occupation de la basse vallée du Doubs depuis la fin de l'Antiquité doit ainsi être abordée.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt4WJj7TRcto>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtw7D5DZnli2>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIglk7Q>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

Année de l'opération : 1998

AUTEURS

JEAN-PIERRE URLACHER

Conseil départemental du Doubs

SOPHIE MANFREDI-GIZARD

Conseil départemental du Doubs

FRANÇOISE PASSARD

Drac Franche-Comté (service régional de l'archéologie)